

## *Eugénie*

Texte et mise en scène : Côme de Bellescize

### **Dossier artistique**

Version du 04/11/2020

## **Distribution**

Texte et mise en scène – **Côme de Bellescize**

**David Hourï**, *Le Client, le Docteur, le Flic, l'enquêteur*  
**Vincent Joncquez**, *Sam*  
**Éléonore Joncquez**, *Sarah*  
**Coralie Russier**, *X, Eugénie*  
**Distribution en cours**, *La mère*

Scénographie – **Camille Duchemin**  
Lumière – **Thomas Costerg**  
Son – **Lucas Lelièvre**  
Musique Originale – **Yannick Paget**  
Costumes – **Colombe Lauriot-Prévost**  
Régie générale – **Manu Vidal**

**Durée estimée à 1h20**

**A partir de 14 ans**

## **Résidences de création**

**23 avril au 20 juin 2020** Théâtre de la Reine Blanche (75)

## **Tournée prévisionnelle**

**20/06/21 Création** Théâtre de la Reine-Blanche (75)

**Juillet 21 Festival d'Avignon**

## **Mentions de production**

**Production** Théâtre du Fracas

**Avec le soutien** du Théâtre de la Reine Blanche.

Le Texte est publié Éditions L'avant-scène théâtre, collection des quatre vents.

*La Compagnie Théâtre du Fracas est soutenue par la Région des Pays de la Loire, le Département de la Sarthe et la Ville du Mans.*

## **Table des matières**

P3	<b>Résumé</b>
P4	<b>Intentions générales</b>
P8	<b>Intentions de mise en scène</b>
P9	<b>Extraits de texte</b>
P11	<b>Presse</b>
P12	<b>Le Théâtre du Fracas</b>
P13	<b>Historique</b>
P14	<b>Biographies</b>
P17	<b>Contacts</b>

## Résumé

*Sarah et Sam forment un couple stérile. Après plusieurs essais infructueux et une longue attente, ils parviennent malgré tout à concevoir un enfant grâce au secours de la médecine. Cette même médecine qui les prévient, en cours de grossesse, que la dénommée Eugénie se révèle être un embryon à risque.*

Toutes les projections mentales de ce couple, fantasmes, angoisses, désirs héroïques s'incarnent en un récit fantastique. Eugénie, elle-même, prend forme et prend parole. Sam et Sarah sont plongés dans un univers étrange : Eugénie, une poupée Corolle défectueuse, une photocopieuse qui transforme les Mondrian en Pollock, une irruption policière ou un interrogatoire musclé sont autant de personnages, d'objets et d'événements imaginaires qui révèlent leurs démêlés inconscients face à l'angoisse de l'anormalité.

## Intentions générales

### Intentions générales d'écriture

Eugénie est le deuxième volet d'un diptyque entamé avec *Amédée*, dans lequel je poursuis et approfondis le travail thématique et dramaturgique. Dans *Amédée*, une jeune homme tétraplégique demandait à sa mère de l'aider à mourir. Pour théâtraliser la vie intérieure de ce personnage totalement immobile, j'avais créé une figure imaginaire, Clov, qui suggérait la vie psychique de mon personnage éponyme. C'était une trouvaille intéressante qui donnait vie au propos, et suscitait un rapport intéressant avec le spectateur. Dans *Eugénie*, j'ai essayé de pousser ce procédé dramatique en effaçant la distinction du réel et du fantasmé, en me plongeant entièrement dans la vie psychique et dans les contradictions intérieures de mes personnages, en faisant le pari que le spectateur reconstituera lui-même son récit réel à partir de l'architecture chaotique et fantasmatique que je lui présente.

D'autre part, "*Amédée*" parce qu'il était inspiré d'un fait divers réel, et qu'il faisait écho à un vif débat de société, mettait trop à distance le spectateur : cette histoire était à la fois trop exceptionnelle et donc trop lointaine et à la fois trop marquée par le débat de société pour réussir à s'en libérer. Avec "*Eugénie*", j'ai voulu aborder une situation qui se généralise et affecte de plus en plus de couple, directement ou indirectement. En effet, la stérilité des couples est en hausse constante, on invoque pour cela de nombreuses raisons : stress, pollution... et finalement, on ne sait pas vraiment. Une chose est sûre, c'est que nous ne pourrions pas échapper à la médicalisation et la "technicisation" de notre rapport à la reproduction. C'est une donnée à laquelle j'ai été confronté personnellement. Il y a là un terreau de questionnements éthiques qu'il me semble nécessaire de creuser et d'explorer.

J'aborde enfin la question du handicap car elle permet de révéler deux formes de violence.

- une violence sociale, celle de la standardisation, de la force normative de notre société : en plaçant un être difforme dans une société standardisée, je lui fais jouer le rôle de révélateur de nos valeurs structurantes : la performance, le culte du corps, l'esprit de rentabilité. Par le monstre, notre image se confronte à son négatif.
- une violence intime, celle d'un mécanisme primitif de rejet de l'Étranger. La figure monstrueuse porte en elle une dimension tragique qui nous fait découvrir des mécanismes impitoyables inhérents à la nature humaine (je me réfère ici à l'œuvre de Simone Korff-Sausse, *Figures du handicap, Mythe, arts, littérature*. Simone Korff-Sausse est psychanalyste et maître de conférence à l'université Denis Diderot-Paris 7.)

« Chez les Grecs, l'enfant difforme devait être exposé sur la montagne, et il avait le même statut que le pharmakos, l'étranger. "L'expulsion des pharmakoi et l'exposition des anormaux apparaissent donc comme étroitement apparentées"<sup>1</sup>

« Dans notre société, la personne handicapée continue à être considérée comme un étranger. (...) Non seulement le handicapé et l'étranger risquent de subir le même sort, celui du rejet et de l'exclusion, mais ils inspirent les mêmes peurs et sont désignés, dans la logique de la victime expiatoire décrite par René

---

<sup>1</sup> Simone Korff-Sausse, *Figures du handicap. Mythe, arts, littérature*, p. 25

Girard, comme l'être à expulser, sacrifié afin d'assumer toute la violence d'une société, d'une lignée, d'une famille. » 2

Winnicott, qui pourtant avait une conception très positive de l'amour maternel, a montré que la haine est une composante de l'amour primitif. (...) L'enfant doit se confronter à la haine des parents et à sa propre haine à leur égard car l'amour primitif est impitoyable, ruthless comme le dit Winnicott. Si tout enfant à naître est un enfant à séduire et un enfant à tuer, le bébé handicapé sollicite, plus qu'un autre, cet intense réveil libidinal. Le handicap joue comme un révélateur et un multiplicateur des deux dimensions de la libido, à savoir l'amour et la haine. »3

Le monstre met au jour des mécanismes humains souterrains, violents, dévastateurs et cependant paradoxaux car ils se dissimulent parfois derrière une sollicitude exacerbée. Dans *Eugénie*, je cherche à saisir cette ambivalence, cette coexistence de mouvements opposés, spécifique à notre rapport au monstre.

J'essaye de mettre au jour cette double violence car elle me semble constitutive de mon rapport au monde. Je suis un être, vivant dans une société apparemment policée, apparemment harmonieuse, ma génération n'a jamais connu de guerre sur son territoire, nous avons entièrement confié l'usage de la violence à d'autres... et pourtant... notre quête du bonheur a ses combats, ses ennemis, ses sacrifices... Le rapport paradoxal que nous entretenons avec le handicap, entre rejet et sollicitude, est révélateur d'une violence, réelle ou symbolique, qui nous traverse, nous habite, nous construit et que nous ne pouvons pas apprivoiser.

### La figure d'eugénie

Qu'est-ce qu'Eugénie ? Est-ce un personnage ? Une idée, une représentation métaphorique de l'embryon ? Un fantasme, un songe, un fantôme ?

En premier lieu, Eugénie n'est pas une représentation métaphorique de l'embryon, elle n'est pas l'expression théâtrale d'une vie prénatale qui aurait déjà sa propre expression et sa propre autonomie de vie. Il y a bien un embryon représenté métaphoriquement dans la pièce, mais ce n'est pas Eugénie, c'est la poupée Corolle qui lui est offerte. C'est cette poupée que le docteur examine lors de l'échographie, c'est en observant cet "objet" que l'idée d'un défaut apparaît car "*elle pleure quand on lui appuie sur la tête.*" Se pose alors la question de la "*qualité de fabrication*" de la poupée. La question de la malformation n'est pas liée directement à Eugénie : ce n'est pas elle qu'on regarde. C'est encore cette poupée que la police vient chercher comme preuve, et c'est elle que l'on met dans les mains de Sarah à la naissance.

Mais si Eugénie n'est pas la représentation théâtrale de l'embryon en gestation, qu'est-ce alors ?

Eugénie est à la fois un désir, une angoisse et un écho.

Elle est l'incarnation d'un désir, au sens propre. La projection d'une pensée de Sarah et Sam, une sorte d'hologramme théâtral. C'est une construction mentale qui prend corps et voix. S'il y a une réalité à laquelle se rattache son existence sur scène, elle se situe dans la tête de Sarah plus que dans son ventre.

Quel est ce désir ? Qu'est-ce qu'Eugénie nous dit de ce désir ?

---

<sup>2</sup> Simone Korff-Sausse, *Figures du handicap. Mythe, arts, littérature*, p. 27

<sup>3</sup> idem, p. 43

- C'est d'abord un désir de reproduction, peut-être un désir naturel de se relier au cycle de la vie. Ce désir prend sa source dans un rapport complexe entre Sarah et sa propre mère. Celle-ci refuse de comprendre la volonté de sa fille de devenir mère, elle la condamne même. Et derrière son argumentation féministe pour tenter de la dissuader, se dissimule mal la peur de vieillir, de voir les générations futures « *la jeter hors du temps* ». Pour Sarah, ce désir d'enfant permet de défier sa puissante mère, tout en s'en rapprochant, en parvenant à être son égale. Eugénie permet à Sarah de se refléter dans sa propre mère. Eugénie est en quelque sorte ce qui permet à Sarah d'être mère et de tenir tête à la sienne. Elle est donc l'expression d'un désir de reproduction aux deux sens du terme, biologique et psychanalytique.
- C'est aussi un désir-obsession : Sarah exprime à plusieurs reprises un sentiment de vide existentiel. Eugénie est l'expression d'un manque, et une idée qui vient combler ce vide. Cette absence est représentée par un espace désigné à plusieurs reprises : la chambre d'enfant. Sarah et Sam ont meublé cette pièce avant que Sarah soit enceinte... L'enfant est attendu pour remplir cet espace vide, qui prend toute la place "comme un trou noir, dans notre appartement." Il existe évidemment un lien métaphorique entre cette chambre vide et l'utérus de Sarah. Sarah ressent un vide constitutif de son existence et son désir d'enfant reflète la nécessité absolue de le combler.
- C'est aussi un désir narcissique. Sarah espère une reproduction parfaite d'elle-même (ce qui est suggéré de manière humoristique dans la seconde scène, puisque que l'acte de reproduction a lieu dans un magasin de photocopieuses). C'est d'ailleurs ce désir de perfection qui justifie le nom « Eugénie » : celle qui est bien née, celle qu'on attendait, qu'on a choisie, qu'on a désirée. Évidemment, on entendra aussi la notion de sélection quand apparaîtra la question de la difformité, mais le nom est donné avant cela : ce qui prévaut c'est la projection d'une perfection.

Comme Eugénie n'est pas un être doué d'une identité et d'une volonté propre, elle prend des formes différentes. Elle est le reflet des désirs profonds, voire cachés, des parents. Sa forme change au gré des modifications de ce désir. Aussi, lorsque Sarah et Sam se persuadent que l'enfant à venir est difforme, et que le désir se transforme en angoisse, elle prend l'apparence d'un monstre, en l'occurrence d'une méduse, en référence à la Gorgone, monstre antique qui pétrifie toute personne qui le regarde. Lorsqu'Eugénie apparaît sous cette forme, Sarah refuse de la regarder, car elle ne veut pas accepter que son désir se soit mué en terreur. Et quand enfin, elle la regarde, son discours : « Je veux te garder, car tu es là en moi » se répète, comme pétrifié : « Tu es là en moi ! Tu es là en moi ! Tu es là en moi », et fait apparaître le lapsus révélateur de la situation paradoxale : « Tuez-la en moi. »

### **Les formes d'Eugénie, les formes du fantasme**

Eugénie, c'est d'abord une voix. Une présence sonore avant d'être une présence scénique. C'est la voix de l'univers intérieur non exprimé, les limbes inconscientes de Sarah et de Sam. Cette voix apparaît entre la première et la deuxième partie, elle nous raconte le temps cellulaire, le temps des nausées, les premiers mois de la grossesse. Elle se fait aussi entendre lorsque Sarah et Sam se retrouvent hébétés, dans la chambre d'enfant, paralysés par la crainte de la malformation annoncée. Elle clot enfin, la pièce, comme une délivrance lorsque Sarah met Sophie au monde. Au nombreux genres qui se mélangent dans *Eugénie*, comédie, drame, thriller..., s'ajoute la tragédie lyrique. Lechoix d'Estelle Meyer, chanteuse autant que comédienne, s'est imposé pour le rôle d'Eugénie. Une voix primale, forte, mystique. Yannick Paget composera une partition faites de voix, de rythmes, de souffles, de sons construits à partir de la scène, sans aucune instrumentation. Les voix (celles d'Estelle Meyer et de Philippe Bérodot, qui prend en charge les autres personnages fantasmés) seront retravaillées numériquement, samplées, mixées et diffusées en

direct. Ce sera une musique cérébrale, contemporaine, non mélodique, qui exprime des sentiments bruts et primitifs : l'espoir, la joie, l'angoisse, la terreur.

Eugénie, c'est une parole-écho. Eugénie parle. Mais que dit-elle ? Au cours de la pièce, elle n'exprime jamais de volonté propre, à une exception près, dans la scène où ses parents lui cherchent un nom. Dans cette scène précisément, elle exprime le désir de s'appeler Eugénie "pour rester éponyme". La volonté dont elle fait part, c'est celle d'un personnage de théâtre. Elle s'affirme dès ses premiers mots comme un être de théâtre, partie prenante d'une pièce dont elle a conscience d'être le titre. Comme si son identité se résumait à cela. Jamais par exemple Eugénie ne prend position dans le dilemme de ses parents : faut-il la garder ou non. Elle n'exprime aucune volonté, aucun avis. Lorsque Sam lève la barre de fer sur elle, elle continue à chanter, elle n'oppose ou ne demande rien. Eugénie, c'est une parole sans origine, une locution sans locuteur.

Lorsque cette parole exprime des sentiments, ce sont ceux que Sarah et Sam ne parviennent pas à s'avouer. Lorsqu'on lui offre une poupée Corolle, Eugénie dit : *"C'est si bon de posséder quelque chose à soi..."* N'est-ce pas le désir profond de Sarah ? Posséder un enfant, qui fût à elle, et rien qu'à elle ? De même, Eugénie s'inquiète de voir cette poupée pleurer, et cette parole se fait l'écho de l'angoisse de Sarah et Sam face à l'imperfection potentielle de leur progéniture.

Une fois transformée en gorgone, elle interroge sa mère : *"Est-ce qu'on est de la même espèce ?"* Sarah pourrait prononcer exactement les mêmes mots, elle se les pose en réalité à travers elle. Elle transfère sur Eugénie la responsabilité de prononcer l'imprononçable.

Eugénie, c'est aussi un reflet, un corps qui se modifie au gré de l'évolution de l'image que s'en font Sarah et Sam. Comme pour sa parole, l'aspect d'Eugénie est le reflet des pensées secrètes de Sarah et Sam. Nous jouerons donc sur la protéiformité, la forme d'Eugénie se modifiant en fonction du point de vue des parents... Et c'est dans l'écart entre le point de vue exprimé et la forme qu'elle revêt que l'on percevra le tabou, le refoulé.

## Intentions de mise en scène

### Le traitement des espaces

Je fais la distinction entre des espaces « réels » et des lieux fantasmés. Cette distinction correspond à une division entre la première partie et les deuxième et troisième parties (la bascule a lieu lorsque le médecin prend la poupée pour faire des analyses qui réveille la machine à angoisse et vient clore la pièce lorsque qu'il revient nous apprendre que les analyses sont bonnes et que toute la pièce n'a correspondu qu'à une minute de cauchemard des parents).

Dans la première partie, il y a deux lieux réels : le magasin et la salle de consultation médicale. Ces deux lieux partagent une spécificité : ils sont divisés en deux pièces, l'une visible et l'autre cachée. Les personnages parlent de l'une à l'autre, ils ne se voient pas mais ils s'entendent. Si ces lieux sont réels, le fantastique s'y manifeste déjà dans les parties cachées : la remise du magasin (apparition de X, premier et fugitif enfant fantasmé) et l'annexe de la salle de consultation (première apparition d'Eugénie). Ces deux lieux sont des portes d'entrée pour l'univers mental dans lequel la pièce va se développer. Une fois que nous aurons basculé dans cet univers de conte (fin de la première partie), il n'y aura plus de distinction entre le réel et le fantasmé.

A partir de ce moment-là, le fantastique/fantasmatique prend le pas sur la réalité. Comment définir cet espace mental sur scène ?

Il se divise en plusieurs espaces concentriques :

- Premier espace : l'espace mental de Sarah et de Sam. Il est composé de la cellule de prison, de la salle d'échographie, de la table de salle à manger.. Ces lieux, puisqu'ils coexistent dans un espace abstrait, ne seront pas figurés par des décors en tant que tels mais se distingueront par des accessoires et des effets de lumière, chaque espace pouvant se transformer en quelques gestes en un lieu différent..
- Deuxième espace, englobé dans le premier mais de nature différente : le trou noir, le vide, la chambre d'enfant, l'espace de l'obsession. J'envisage deux images pour représenter cette chambre d'enfant : un mobile qui descend des cintres et quelques-uns de ces petits manèges lumineux qui projettent des images enfantines mouvantes. Je pense que faire exister cet espace par de l'air et de la lumière peut raconter le vide de cette chambre, tandis que le manège en soulignera le caractère obsessionnel.



## Extraits

### 3 - POUPÉE COROLLE

**SARAH.** Tiens, une poupée.

**EUGÉNIE.** Comme elle est belle ! C'est le plus bel objet que j'ai jamais vu... elle est toute douce, elle me regarde avec des grands yeux bleus. Elle ferme les yeux quand on l'allonge. Comme elle est... Oh ! Merci ! Merci ! C'est à moi ?

**SAM.** Oui, un cadeau de bienvenue, un peu en avance.

**EUGÉNIE.** C'est formidable d'avoir quelque chose à soi, de l'avoir dans ses mains. C'est formidable de le prendre et de se dire : "c'est à moi !"

**SAM.** Regarde... Si tu appuies derrière sa tête... (*La poupée imite les pleurs d'un nourrisson.*)

**EUGÉNIE.** Elle... elle pleure... Je peux la consoler... Qu'est-ce qui t'arrive, mon bébé ? Elle est triste... qu'est-ce qui a bien pu lui arriver ? Pourquoi est-elle si triste ?

**SARAH.** Je ne sais pas... peut être qu'elle fait ses dents, ou bien qu'elle a faim. Tu vas devoir lui donner un biberon. Ça pourrait peut-être la consoler ?

**EUGÉNIE.** J'espère qu'elle n'est pas malade. Une maladie grave, une maladie terrible. Cela me rendrait très triste, si elle était atteinte d'une telle maladie.

**SAM.** Il n'y a aucune raison qu'elle soit malade, c'est une poupée corolle, une poupée de très bonne qualité, garantie sans maladie.

**EUGÉNIE.** Mais pourquoi est-ce qu'elle pleure ?

**SARAH.** C'est comme ça, les nourrissons pleurent. Tu verras, quand tu seras un nourrisson, tu pleureras comme ça. Parce que les bébés ne savent pas s'exprimer avec des mots, alors ils pleurent... C'est comme ça.

**EUGÉNIE.** Ils pleurent parce qu'ils ne peuvent pas parler ?

**SARAH.** Non, ils pleurent parce c'est leur moyen d'expression. Ils essayent de dire quelque chose.

**EUGÉNIE.** S'ils sont malades, ils ne peuvent pas le dire ?

**SAM.** S'ils sont malades, ils pleurent. Mais pourquoi veux-tu qu'elle soit malade ?

**EUGÉNIE.** Je ne sais pas. Je suis inquiète de la voir pleurer.

**SARAH.** Il n'y a aucune raison pour qu'elle tombe malade. Si tu t'occupes bien d'elle, elle sera en pleine santé. Il faut y faire attention comme à la prune de tes yeux. Parce qu'un enfant, c'est la prune de tes yeux. Regarde comme elle est belle ! Regarde, tu peux la dorloter, l'embrasser, la serrer très fort contre toi, tu peux la bercer, lui chanter des berceuses. Tu peux l'aimer plus que tout. (*Elle fredonne une berceuse.*)

#### 4 - ÉCHOGRAPHIE suite

**LE DOCTEUR.** On s'arrête là... Si vous permettez, j'ai quelques vérifications à faire.

**SARAH.** Qu'est-ce qu'il se passe ?

**LE DOCTEUR.** Rien... des vérifications. Des mesures à prendre.

**SAM.** Qu'est-ce qu'il se passe ?

**LE DOCTEUR.** Rien, on mesure, on vérifie... que tout est normal.

**SARAH.** Qu'est-ce qui n'est pas normal ?

**SAM.** Qu'est-ce qui n'est pas normal ?

**LE DOCTEUR.** Je reviens.

#### 5 - POUPEE COROLLE

**EUGÉNIE.** (*Dépitée.*) Elle est cassée ! Elle ne marche pas ! C'est une poupée défectueuse. Je l'ai lavée, je l'ai bercée, je l'ai langée, c'était comme la prunelle de mes yeux. Mais c'est une poupée de mauvaise qualité. Quand on appuie sur la tête, voilà ce que ça fait ! (*Son de pleurs stridents, mêlés d'aboiement.*) Elle pleure sans arrêt, parce que son ventre lui fait mal ! C'est parce que la mousse n'est pas bien mise, la mousse de son ventre est à l'envers. Et la tête lui fait mal, et elle ne dort plus, tellement la tête lui fait mal ! Il y a de la mousse qui lui est rentrée dans la tête ! Regarde ses jambes ! Regarde ses jambes ! Elles ne font pas la même taille, elle ne pourra jamais marcher ! Il est cassé ce jouet ! Il est cassé ! Il n'est pas beau du tout ! Je veux l'échanger contre un jouet en parfait état ! Celui-là boîte, il est tordu. (*Elle la jette par terre.*) Je ne voulais pas qu'elle soit malade. Je ne voulais pas qu'elle pleure. Pourquoi les bébés sont-ils tristes et malades ?

## - Extraits de presse -

### **A propos du travail de Côme de Bellescize**

Côme de Bellescize poursuit sa veine théâtrale (...) il confirme le rôle du théâtre qui « n'est pas de rassurer en simplifiant les situations » mais bien, selon lui, de « créer les conditions d'une "bonne distance" où la réflexion le dispute au jeu, l'âpreté du drame à la poésie, le sérieux au grotesque et à l'invraisemblable. »

**Philosophie magazine, Cédric Enjalbert**

Côme de Bellescize a l'art de poser les bonnes questions, et de nous laisser choisir nos réponses...

**Les 5 pièces, Anaïs Viand**

Côme de Bellescize a l'art de mêler le sérieux du propos et le burlesque déjanté.

**Marianne, Jack Dion**

### **A propos d'Eugénie**

« Sur cette problématique un rien casse gueule, Côme de Bellescize signe une pièce aussi délicate que drôle, une pièce où la pertinence du propos est renforcée par une grande intelligence de jeu... »

**Marianne / Jack Dion**

« Des projections infantiles qui hérissent l'épiderme, remuent profondément grâce à une mise en scène inventive, poétique et drôle, qui a dans le ventre ce pouvoir de l'imaginaire de croire à la création, à l'avenir toujours à venir... »

**lemonde.fr / Evelyn Tran**

« La gravité du propos peut tétaniser : c'est un spectacle qui heurte, blesse, ne peut laisser indifférent. Mais tel quel, et par son dérangeant propos, par l'intelligence de sa construction, par son inventivité théâtrale, ce spectacle mérite largement d'être découvert. »

**Le quotidien du médecin / Armelle Héliot**

« Ce spectacle intense et fort constitue un coup de cœur unanime de notre rédaction. »

**Theatres.com**

« Le regard porté par le dramaturge possède une acuité et une véracité déconcertante : il ne juge jamais mais essaye de décortiquer les façons de se sortir d'un tel dilemme. Entre vénération et rejet, attente et pensées infanticides, les sentiments s'entrechoquent et brouillent les pistes. »

**hier au théâtre**

## LE THEATRE DU FRACAS

Le Théâtre du Fracas est une compagnie fondée en 2004 par Côme de Bellescize (Auteur et Metteur en scène) et Vincent Joncquez (Comédien, Collaborateur artistique, Administrateur).

Depuis 2004, au gré des rencontres et des opportunités, en alternant créations et résidences, la compagnie Théâtre du Fracas s'est structurée autour des projets artistiques portés par Côme de Bellescize.

Avec sa double casquette d'auteur et de metteur en scène, sa manière d'aborder les sujets de société les plus complexes, Côme de Bellescize donne une ligne artistique singulière à la compagnie : à partir d'une articulation de questions intimes, d'enracinement littéraire et de questions contemporaines, il construit une œuvre de théâtre qui se veut généreuse, où l'intime et le singulier rejoignent l'universel, riche de sens et de questions, avec toujours l'exigence de s'adresser à un spectateur émancipé. Dans les spectacles du Théâtre du Fracas, Côme mêle l'humour grinçant, et la farce, à la tragédie et à l'émotion brute. Tout en s'attaquant à des grandes questions, il cherche à éviter l'esprit de sérieux : le questionnement paraît d'autant plus fin, plus dynamique et plus profond qu'il est ludique, joyeux, généreux.

Depuis 2017, la compagnie est installée au Mans, dans la Sarthe, où elle poursuit son travail de création.

Cet engagement auprès du territoire consolide et développe le travail engagé depuis plusieurs années, et se traduit d'un côté par de nombreuses actions artistiques : stages au CNR, atelier d'écriture en collaboration avec le TRAC 72, accompagnement des classes de Première et de Terminale option théâtre du Lycée Bellevue, et de l'autre par une présence artistique accrue : résidence d'écriture et de création des spectacles de la compagnie, création des spectacles de la compagnie au Mans, mais aussi collaboration avec d'autres compagnies Sarthoises (Création de FAT en 2018, texte et mise en scène de Côme de Bellescize pour la compagnie du Théâtre de l'Ephémère.)

Les spectacles de la compagnie tournent en France et parfois à l'étranger (Belgique, Suisse, Espagne, et aussi Chine en 2016, Turquie en 2007...)

A Paris, la compagnie a collaboré avec des théâtres tels que le Théâtre du Rond-Point, le Théâtre de la Tempête, le Théâtre 13 ou bien le Théâtre de Belleville.

La compagnie s'est produite à 5 reprises au Festival Avignon Off (2006, 2007, 2015, 2018 et 2019)

### **Distinctions :**

Prix Théâtre ADAMI 2018

Prix de la critique Avignon OFF 2015 pour Amédée

Nomination au meilleur spectacle Beaumarchais 2012

Prix Paris Jeunes Talents 2005

## HISTORIQUE

### **2019 - TOUT BRÛLE, SO WHAT ?** de Côme de Bellescize

**Production** *Compagnie Théâtre du Fracas*

**Coproductions** *Les Quinconces-L'Espal / Scène nationale du Mans, Le Théâtre de Rungis, Théâtre Montansier - Versailles. Avec le soutien de l'État - DRAC des Pays de la Loire, de la Région des Pays de la Loire, du Département du Val-de-Marne, de l'Adami et dans le cadre de résidences de création, du Théâtres Les Quinconces - Le Mans, du Théâtre de Rungis, du Théâtre 13 et du Théâtre de l'Éphémère - Le Mans. Texte accompagné par le collectif A Mots Découverts. Le texte est publié aux éditions des Cygnes.*

### **2017 - SOYEZ VOUS-MÊME** de Côme de Bellescize

**Production** *Compagnie Théâtre du Fracas*

**Coproductions** *Le Théâtre de Rungis, Théâtre de Belleville ; Avec le soutien du Théâtre de l'Éphémère / Le Mans et de de la Spedidam. La compagnie a été accueillie en résidence au Théâtre de l'Éphémère / Le Mans. Le texte est publié aux éditions des Cygnes.*

### **2015/2016 - EUGÉNIE** de Côme de Bellescize

**Production** *Compagnie Théâtre du Fracas*

**Coproductions** *Le Théâtre de Rungis, Théâtre du Rond-Point, Théâtre Gérard-Philipe / Champigny-sur-Marne, ECAM – Théâtre du Kremlin-Bicêtre. Avec le soutien du Théâtre de l'Éphémère / Le Mans, du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, du ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Île-de-France, du Fonds SACD Musique de Scène, du Fonds SACD Théâtre, de l'Adami – société des artistes-interprètes, d'Arcadi Île-de-France, de la Spedidam, du Conseil départemental du Val-de-Marne. La compagnie a été accueillie en résidence au Théâtre Paul Éluard / Choisy-le-Roi et au Théâtre de Rungis. Le spectacle a reçu le soutien de Malakoff Médéric Mutuelle, partenaire de la compagnie du Théâtre du Fracas. Le texte est publié aux Éditions L'avant-scène théâtre, collection des quatre vents.*

### **2012/2017 - AMÉDÉE** de Côme de Bellescize

**Production** *Compagnie Théâtre du Fracas*

*Le spectacle a reçu le soutien financier de Malakoff Médéric Mutuelle, partenaire de la compagnie du Théâtre du Fracas. Spectacle créé au Théâtre de la Tempête le 4 mai 2012 avec le soutien de la Drac Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, la participation artistique du Jeune Théâtre National, le soutien de l'Adami et du Théâtre 13, l'aide à la diffusion d'Arcadi Ile-de-France.*

Le texte est publié aux éditions des Cygnes.

### **2008/2010 - LES ENFANTS DU SOLEIL** de Maxime Gorki

**Production** *Compagnie Théâtre du Fracas*

**Coproductions** *Théâtre de l'Ouest Parisien de Boulogne-Billancourt Avec le soutien de l'Adami et de la Mairie de Paris, l'aide à la diffusion d'ARCADI, et la participation artistique du Jeune Théâtre National.*

### **2005/2007 - LES ERRANTS** de Côme de Bellescize

*Prix Paris jeune Talent 2005, spectacle joué au Théâtre du Nord Ouest, Théâtre Silvia Monfort, Théâtre Jean Vilar à Suresnes, Théâtre Golovine (Festival Avignon Off 2006), Théâtre du Petit Louvre (Festival Avignon Off 2007), Festival international d'Istanbul.*

## BIOGRAPHIES

### Côme de Bellescize / Écriture et mise en scène

Après des études universitaires et une formation de comédien à l'École Claude Mathieu, Côme de Bellescize se consacre à l'écriture et à la mise en scène. Il crée la compagnie du Théâtre du Fracas avec Vincent Joncquez.

Entre 2004 et 2007, il écrit et met en scène *Les Errants* qui reçoit le Prix Paris jeunes talents 2005 puis, en 2008, il crée *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki au Théâtre de l'Ouest Parisien à Boulogne Billancourt. En 2012, il écrit et met en scène *Amédée* au Théâtre de la Tempête à Paris, nommé dans la catégorie « meilleur auteur » pour le Prix Beaumarchais du Figaro.

A l'Opéra, il met en scène *Jeanne d'Arc au bûcher* (Honegger/Claudiel) au Festival Saito Kinen Matsumoto (Japon), en 2015, cette production est reprise avec Marion Cotillard dans le rôle-titre, en France, à la Philharmonie de Paris, puis à New-York, au Lincoln Center. La même année, il met aussi en scène *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz, dirigé par Seiji Ozawa au Festival Saito-Kinen Matsumoto (Japon).

Ses dernières créations au théâtre sont *Eugénie* en 2015, *Soyez vous-même* en 2017, *Fat* avec la compagnie de l'Ephémère en 2018, *Tout Brûle, so what ?* et *les Beaux* de Léonore Confino en 2019

### David Hourï – Rôle de LUI

Ancien élève du CNSAD, David Hourï travaille avec Jean-Damien Barbin, Yann-Joël Collin, Gérard Desarthe... Sorti en juin 2010, il joue sous la direction de Julie Duclos dans *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes au Théâtre de la Loge, *Masculin/Féminin* au Théâtre de Vanves, Cergy 95 et au Théâtre de l'Opprimé. Il travaille avec Krystian Lupa dans *La Salle d'attente* à Vidy-Lausanne et au Théâtre national de la Colline. Il joue au Théâtre de la Loge *Le jour va se lever et balayer les galaxies* de Yohan Lopez, *L'Opéra du dragon* de Heiner Muller au Théâtre du Soleil, mis en scène par Joséphine Serre, *La vie normale* de Christian Lollike mis en lecture par Stéphane Braunschweig au Théâtre de la Colline, *Bérénice* dans une mise en scène de Yannick Landrein au Théâtre Cergy 95 et *Casimir et Caroline* mis en scène par André Willms dans le cadre du Festival d'Automne, à la Cartoucherie.

En 2014, Il travaille avec Laurent Fréchuret dans *Richard III*, il participe en 2015 à la création de Julie Duclos au Théâtre de la Colline, *Nos serments....* Au cinéma, il travaille avec Christian Vincent dans *Les Saveurs du Palais*, Pierre Akine, Julie Lopes Curval...

Actuellement, il est en tournée dans une mise en scène de Christophe Rauck.

### Éléonore Joncquez – Rôle de LA VOISINE.

Éléonore Joncquez se forme à l'école Claude Mathieu puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

En 2012, elle obtient le prix du jury et du public des Beaumarchais en tant que révélation pour son rôle dans "Amédée" de et par Côme de Bellescize. Elle a joué avec C. de Bellescize ("Les Enfants du soleil" de Gorki, "Amédée", "Eugénie" et "Soyez vous-même" de Côme de Bellescize), J.-C. Blondel ("Le Partage de midi" de Claudel et "Solness le constructeur" de Ibsen), D. Géry ("Le Legs et Les Acteurs de bonne foi" de Marivaux), Ph. Adrien ("Protée" de Claudel), I. Mendjisky - compagnie des Sans Cou ("J'ai couru comme dans un rêve", "Notre crâne comme accessoire", "Masques et Nez")...

Au festival d'Avignon, elle est Nathalie dans " Le Prince de Hombourg" de H. von Kleist mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, dans la cour d'Honneur du Palais des Papes.

Depuis 2019, elle interprète la Duchesse d'Amalfi dans la pièce éponyme de John Webster, montée par Guillaume Séverac Schmitz.

Au cinéma et à la télévision, elle travaille avec E. Deleuze, D. Guenoun, G. Jourd'hui, E. Woreth, D. Baumard, V. Zagreba, B. Euvrard ....

Depuis 2012, elle est Brigitte Tornade dans la microfiction France Culture de Camille Kohler. En 2019, elle signe sa première mise en scène en montant au Théâtre Tristan Bernard "La Vie trépidante de Brigitte Tornade", pièce écrite par C. Kohler, inspirée de la série radiophonique.

### **Vincent Joncquez - Rôle du VOISIN.**

Comédien (formé à l'école Claude Mathieu), il a été pendant deux ans administrateur-programmateur le Théâtre de l'Opprimé. Il codirige la compagnie depuis sa création en 2004 et porte une double casquette d'administrateur et de collaborateur artistique.

Sur scène, il joue *Roberto Zucco*, *Les Errants*, *Les Enfants du soleil*, *Amédée* et *Tout brûle, so what ?* sous la direction de Côme de Bellescize.

Il joue également sous la direction d'Eléonore Joncquez (*La vie trépidante de Brigitte Tornade*), d'Alexis Michalick (*Le Cercle des illusionnistes*), David Géry (*Le Legs / Les Acteurs de bonnes foi*), Jean-Claude Sachot (*Comme il vous plaira*), Iris Aguetant (*Thomas more, l'Alouette*), Delphine Lalizout (*L'Hôtel du libre-échange*), Jean-Denis Monory (*Le Baron de la crasse*), le Bobine Théâtre (*Kids*)...

À la télévision et au cinéma, il a joué dans plusieurs films ou séries sous la direction d'Hélène Angel, Simon Astier, Miguel Courtois, David Delrieux, Nina Companeez, Nicolas Herdt, Stéphane KURC, Denis Mallevall... Il reçoit en 2014 le prix d'interprétation masculine du 40ème Filmets Film Festival pour son rôle dans *Sans voix* (réal. Alexandre Mermaz).

### **Coralie Russier – Rôle de ELLE**

Coralie débute au théâtre en 2005 avec un seul en scène, la pièce « Sarah », écrite et mise en scène par Roger Lombardot, qu'elle jouera durant une dizaine d'années. Entre temps, elle se forme au Cours Cochet puis à l'ESCA, école supérieure des comédiens par l'alternance du Studio d'Asnières dont elle sort en 2014. Elle y joue sous la direction de Hervé Van Der Meulen les textes de Carlo Goldoni et Ionesco. Plus tard, elle jouera Solveig dans une adaptation de Peer Gynt par Nicolas Candoni, la pièce *Mi Munequita* de Gabriel Caldéron mise en scène par Sarah Calcine, grand prix du jury du festival Nanterre en Scène, « En Miettes » mise en scène par Laura Mariani (Cie La pièce montée), puis travaille de nouveau avec Roger Lombardot avec la création en 2018 du seul en scène « Ce soir je ne jouerai pas Antigone » à Casablanca. Elle fait partie du collectif « Pris dans les phares » dirigé par Laurette Tessier, dont l'ambition est de créer dans l'espace public des spectacles uniques et intransportables.

Ces dernières années, Coralie travaille pour le cinéma et la télévision. Sous la direction de Robin Campillo pour « 120 battements par minute », Catherine Corsini avec « Un amour impossible », « Jusqu'à la garde » de Xavier Legrand... En 2020, elle tient l'un des rôles principaux d'une nouvelle série format 90min pour France 2 « César Wagner » aux côtés d'Olivia Côte, Gil Alma, Soufiane Guerrab et est à l'affiche du prochain film de Quentin Dupieux, « Mandibules » entourée par Adèle Exarchopoulos, India Hair, Roméo Elvis, Grégoire Ludig et David Marsais. Elle s'engage aussi beaucoup dans les courts-métrages, pour lesquels elle a reçu plusieurs prix d'interprétation en festivals.

## **Camille Duchemin / Scénographe**

Diplômée en Scénographie en 1999, à L'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Camille Duchemin devient auditeur libre pendant un an au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris au cours d'interprétation de Jacques Lassale en 1999-2000.

Depuis 1999, elle crée des scénographies pour le Théâtre, la Danse, l'Opéra et la Musique.

Camille continue à compléter sa vision artistique et scénique en créant les lumières de nombreux spectacles et pièces de théâtre dont elle assure la scénographie. Ce travail sur la lumière est aujourd'hui partie intégrante de sa volonté d'accompagner avec un spectre le plus large possible les metteurs en scène avec lesquels elle travaille.

Depuis 2009, Elle travaille également comme scénographe d'exposition (Radio France, Grotte Chauvet, la Cinémathèque Française, La BNF, le Grand Palais). Depuis 2016, elle accompagne chaque année la section Mise en Scène du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris pour une cession « Ecriture scénique et scénographie ».

Au théâtre, entre 2000 et 2008, elle travaille auprès d'Arnaud Meunier. Entre 2013 et 2017, elle multiplie les collaborations avec Justine Heyneman. Elle est nommée aux Molières 2011 dans la catégorie scénographie pour son travail sur LE REPAS DES FAUVES, mis en scène par Julien Sibre. Avec Pauline Bayle, elle fait la scénographie de Iliade, créée au Théâtre de Belleville. Entre 2014 et 2018 : elle travaille avec le Birgit Ensemble sur la TRILOGIE EUROPEENNE. Depuis 2018, elle collabore avec Sabrina Kouroughli et Gaetan Vassart., ( Melle julle, Bérénice), Côme de Bellescize..Pour les mises en scène d'Anne Barbot, elle crée la lumière et la scénographie de HUMILIÉS ET OFFENSÉS.

En musique, opéra et danse, depuis 2016, elle travaille avec François et Christian Benhaïm et sur leur prochaine créations en février 2021. Elle travaille également avec le chorégraphe Kader Attou sur ALLEGRIA en tournée actuellement et joué en 2019 au théâtre Nationale de Chaillot. Elle travaillera également sur sa prochaine création.

Enfin en collaboration avec la chanteuse Christine and the Queen, elle travaille sur la scénographie de CHRIS TOUR pour la tournée mondiale 2018-2019-2020 (Bercy, Zéniths, WE LOVE GREEN, Coachella, etc).

<http://camilleduchemin.com/>

## **Thomas Costerg / Lumière**

Diplômé de l'école du Théâtre National de Strasbourg section Régie en 1999 il suit différentes compagnies comme L'Ensemble Reflex et Georges Aperghis, ainsi que les activités d'un lieu de recherche pluridisciplinaire, L'Atelier du plateau. Après une collaboration avec Romain Bonnin sur de multiples projets théâtraux dont « Le barbier de Séville » au Jeu de Paume à Aix en Provence, « Don Quichotte » au théâtre de Nîmes et « Amphitryon » au Théâtre National de Nice, il signe les éclairages des opéras « Trouble in Tahiti » de Berstein et « L'Enfant et les Sortilèges » de Ravel, mis en scène par B. Benichou pour l'Opéra National de Nancy Lorraine puis « L'Etoile » de Chabrier, « Geneviève de Brabant » et « La Chauve-Souris » pour l'Opéra de Montpellier/Opéra Junior et « Brundibar » au Grand Théâtre de Caen.

En 2014 il éclaire « Viardot, la liberté » et « La scala di seta » au Théâtre du Jeu de Paume d'Aix en Provence, travaux menés par Côme de Bellescize pour l'Académie internationale du Festival d'art lyrique. A la Philharmonie de Paris, il signe les lumières de « Jeanne au bûcher » avec Marion Cotillard, et l'Orchestre de Paris dans une mise en scène de Côme de Bellescize, œuvre présentée en juin 2015 au Lincoln Center avec le New-York Philharmonic sous la baguette d'Alan Gilbert, et pour le Seiji Ozawa Matsumoto Festival (Japan), « Béatrice et Bénédict » de Berlioz, M.e.s. Côme de Bellescize.



M Costerg collabore au théâtre avec Marine Mane, Côme De Bellescize, Violaine Schwartz, Pierre Baux et Vincent Courtois, Dieudonné Niangouna, Jean de Pange, Julie Bertin et Léa Girardet  
Récemment aux côtés d'Eléonore Joncquez pour « La vie trépidante de Brigitte Tornade », de Côme de Bellescize pour « Les Beaux », d'Hovnatan Vedikian pour « Mandela Live » et avec V. Courtois et P. Baux, pour « Oakland » un projet musical autour de Martin Eden de Jack London.

Site : <https://sites.google.com/site/costergthomas/>

### **Lucas Lelièvre / Création Son**

Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique. Formé à l'Ecole supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg et au post diplôme d'art et création sonore des Beaux-arts de Bourges, sa pratique s'articule essentiellement autour de la composition pour le théâtre et la danse. Il travaille notamment avec Madame Miniature et Catherine Marnas, Côme de Bellescize, le Birgit Ensemble, Ivo van Hove et Eric Sleichim. Il collabore depuis 2013 avec les doctorants SACRe au CNSAD. Il met en place avec Linda Duskova dans le cadre d'un programme nouveaux médias de l'université Paris 8 un workshop de recherche au Musée du Louvre pour la création d'un dispositif sonore immersif. En 2017, il intègre le collectif d'art numérique Factoid, et entame une collaboration avec Chloé Dabert.

### **Colombe Lauriot Prévost / Costumes**

Après s'être formée au stylisme à l'école Duperré, à l'histoire du costume et aux différentes techniques de couture artisanales, Colombe Lauriot Prévost crée des costumes dans des domaines variés tels que le cirque, le cabaret, la comédie musicale, le cinéma, l'opéra et le théâtre. Elle a collaboré avec Jérémie Lippmann, Stéphane Ricordel, Pierre Notte, Jean-Michel Ribes, Anne-Laure Liégeois, Laurent Fréchuret, Alexandre Sokurov entre autres et accompagne les créations de Côme de Bellescize depuis plusieurs années. Passionnée de théâtre, elle a à cœur d'apporter par son travail une sensibilité esthétique et sémantique et d'aider l'acteur à incarner son rôle pour envoûter les spectateurs !

Site : <http://colombelauriotprevost.com>

## CONTACTS

### **Compagnie :**

Vincent Joncquez / 06 62 83 81 45 / theatredufracas@gmail.com

Côme de Bellescize / 06 79 48 62 17 / comedbz@gmail.com

Virna Cirignano / 06 66 91 90 54 / developpement.theatredufracas@gmail.com

(Chargée de développement / Action territoriale / Mécénat)

### **Diffusion / Presse**

Isabelle Muraour - 01 43 73 08 88 / 06 18 46 67 37 / contact@zef-bureau.fr

### **Adresse siège :**

Compagnie Théâtre du Fracas

35 rue de Degré (Hall A)

72000 Le Mans

### **Site internet :**

[www.theatredufracas.com](http://www.theatredufracas.com)